

La haute Maurienne
19 Mars 24 Mars 2006
Une aventure en terrain inconnu



Ils sont venus, ils sont tous là dès qu'ils ont entendus ce cri
On va la voir la Norma
Ils sont venus, ils sont tous là, même le Bernard du sud de Paris
Il y a même Louis le coureur aguerri, avec Eliane qui sourit
Il y a même Patrick qui de Pierlatte a fui et puis Philippe d'Annecy
Ce cher Christophe champion de glace, dans la montagne nous guidera
Bien sur, Marcel aussi est là car qui d'autre nous la montrera, la Norma
Ya tant d'amours, de souvenirs, autour de toi toi la Norma
Que jamais, jamais, jamais...
Tu ne nous quitteras.

Prélude

Nous sommes donc venus en ordre dispersé, des quatre coins de la France pour nous retrouver dans les contrées septentrionales de la haute Maurienne. Bernard a rejoint Marcel où ça ? A la Norma ! Clément a transité par Pierrelatte puis Barcelonnette car il est amateur de voyage et avait bien trop peur que Patrick abandonne le trajet dès le 45^{ème} parallèle franchi. Louis et Eliane sont venus par leurs propres moyens car, comme nous le verrons plus loin, Louis est très attentif à ses objets personnels et essaie de ne jamais s'en écarter.

Au cours du trajet Barcelonnette Bonneval, nos deux Ubayens Patrick et Christophe disent pique que pendre de la Maurienne, à la fois par ce qu'ils ont mauvaise conscience de tromper pour une fois leur pays adoré et aussi parce que ces contrées sauvages leurs inspirent une crainte ancestrale. Patrick s'est même renseigné en cachette pour savoir si nous serions au delà du cercle polaire ! Bizarrement, dix minutes avant d'arriver à Bonneval où les Savoyards nous attendent déjà, le ton de la conversation change et la haute Maurienne embellit au fur et à mesure que le temps de retrouver Marcel approche. C'est qu'il ne faudrait pas fâcher notre ami et de plus il faut tout de même commencer notre entraînement à la mauvaise foi !

Pour nos retrouvailles, nous commençons par un repas presque BLM (bouffe la moitié) : salade aux lardons et fromage, gratin de crozets et diots. Une courte nuit nous permettra de digérer tout ça ...

Dimanche 19 mars

+935m



La météo de la veille annonçait du mauvais temps, mais elle n'avait pas le droit selon Bernard : même pas peur. Et, de fait les cieux se sont rangés du côté de notre ami, puisque le temps est dégagé.

Nous suivons une longue trace en direction de l'est. Le paysage est magnifique, le temps est doux, voire un peu chaud. Il ne faut pas le dire trop fort car des oreilles peu tolérantes nous écoutent, mais la Maurienne, ça nous semble un peu plat du moins à en juger par ce premier cheminement (la suite du périple contribuera à tempérer cette première appréciation hâtive).

La véritable montée vers le refuge Caron ne commence que vers midi, c'est à dire sous un soleil torride qui nous assèche et me laisse les jambes coupées. Nous arrivons au refuge à 14h. Christophe avait prévu une petite ballade de l'après midi, mais personne ne se sent de rechausser après le coup de chaleur de ce midi. Je fais la sieste pendant que les copains essaient de réparer le groupe électrogène. Mon choix se révèle plus pertinent que le leur puisque j'arrive à réparer ma carcasse, alors que la génératrice reste de marbre et refuse de redémarrer malgré les soins collectifs, extrêmement attentifs et extrêmement compétents dont elle est l'objet !

Au menu de ce soir, il y a de la soupe, du riz, du jambon, des endives et des bananes flambées. Le refuge vient d'ouvrir et nous sommes les seuls. Nous prenons donc le repas avec les gardiens, jeune couple très sympathique. La gardienne, Vero, 25 ans, a d'abord été bergère puis a travaillé dans plusieurs gîtes avant d'obtenir la gestion du refuge Caron où nous sommes. Son compagnon est un agent de la SNCF mais il a choisi de travailler à mi temps pour aider au refuge. Bravo et merci ! Ce refuge vient d'être entièrement rénové (690 000€).



Les chambres ont quatre lits et nous avons droit à des couettes et oreillers. Par contre dans la pièce du bas, en lieu et place du traditionnel poêle en fonte, l'architecte lyonnais a mis une cheminée, qui comme toutes les cheminées que tu verras et même celles que tu ne verras pas, se contente de brûler la face de ceux qui la regardent et de laisser de glace ceux qui lui tournent le dos ou s'en éloignent de quelques mètres. Cette cheminée permet tout de même à Eliane de brûler ses chaussettes. A part ça, nous avons froid toute la soirée et la nuit qui suit. Heureusement les gardiens et leur musique ont réchauffé l'ambiance.

Lundi 20 mars

+760 ; - 760



Nous nous levons à 6h pour un départ à 7h. Nous avons pour projet de monter à l'Aiguille Rousse mais la météo est plutôt mauvaise. Nous commençons par descendre les 300 mètres qui nous avaient tant fait transpirer la veille sous le soleil de midi. L'immodium de Bernard a fait son effet au point que le généreux fournisseur de ce merveilleux médicament peut vanter son efficacité avec cette sentence digne des réclames d'antan : « avec immodium, je retrouve le podium! » Marcel est moins disert que la veille sur le nom des sommets, car malgré son flair légendaire, (et sa mauvaise foi ?) il n'arrive pas à les

distinguer derrière les nuages qui les cachent. Nous apprenons malgré tout que nous aurions dû voir la pointe du Gros Caval. Quand le ciel se dégage (quelques instants) nous devinons un paysage grandiose. Bien que le topo de Christophe nous ait décrit un itinéraire « débonnaire », nous devons rapidement mettre les couteaux, et nous montons dans un couloir assez raide où les conversions ne sont pas si faciles. Est il besoin de le préciser, Marcel connaît l'auteur du topo guide que nous a lu Christophe : l'ouvrage n'est pas dédié à notre ami, mais c'est certainement un oubli ! Patrick décide qu'il est temps de rétablir la coutume de l'homme du jour et se laisse choir dans une conversion afin d'être le premier de la semaine. Mais c'était sans compter sur la forme olympique de notre ami Bernard, qui, passé en tête se retrouve le premier dans un passage où nous devons prendre les skis à la main et tailler des marches en tapant nos chaussures. Le voici donc promu au rang d'ouvreur, voire de guide. A propos de guide, nous commençons à nous demander si le nôtre ne serait pas un « guidaillon », terme qui en Maurienne désigne un guide peu entreprenant et se limitant à des sorties dépourvues de toute difficulté. C'est Pierrot, le gardien du refuge de Carro qui nous a appris ce terme hier soir. Mais non, dans un sursaut d'orgueil et au prix d'un effort surhumain pour revenir dans le roue de notre tout puissant Bernard, Christophe arrive à le dépasser et passe le col en premier ! ouf, nous avons un vrai guide ! Nous renonçons à l'Aiguille Rousse car la pointe est dans le brouillard. La descente commence par un couloir assez raide dans lequel nous nous contentons de dérapier, puis nous skions sur une neige dure mais agréable : la piste ... Pour rejoindre le refuge de Carro où nous passerons notre deuxième nuit, la plupart coupent tout droit pour arriver au refuge par au dessus. Seuls, deux courageux (Philou et l'écrivillon — il y a bien des guidaillons, pourquoi pas des écrivillons —) finissent les 100 mètres de descente parce que la neige est plutôt bonne, et parce que nous avons une revanche à prendre sur cette montée qui nous tant déplu hier.

L'après midi au refuge est très agréable. Elle commence par un bière et continue par un sieste. Pendant que Louis et Christophe refont le monde, nous dormons. Quand nous redescendons des chambres, le monde a visiblement été refait, puisque tels, Dieu au soir de la genèse, nos deux amis sont partis se coucher.

Mardi 21 Mars.

+815 - 1755

La matinée est plus froide que la veille et un petit vent s'est levé. Nous sommes les premiers à quitter le chalet, mais un groupe mené par un guide d'Annecy nous rejoindra dans la montée. Le

franchissement du col Pariote, 300 mètres au dessus du refuge n'est pas très difficile, mais il faut tout de même mettre les couteaux. Nous redescendons un peu sur quelques pentes agréables, pour trouver le chemin du second col, le Col de Triève. Nous alternons des traversées et finissons par une pente assez raide recouverte d'à peine 5 centimètres tombés cette nuit. Le temps est variable, nous sommes nimbés (mais oui !) d'une lumière laiteuse ; l'ambiance s'éclaircit parfois, jusqu'à nous faire sortir nos lunettes de soleil. A d'autres moments, nous devons préférer le masque de brouillard. La brume qui entoure les sommets les rend plus lointains et peut-être plus beaux. Nous montons espacés car il se pourrait qu'il y ait quelque risque. Nous pique niquons au sommet, face au col du Mulinet. La descente sur Bonneval emprunte un vallon de pente raisonnable, assez large. Au départ, la neige est assez bonne, mais un peu cassante. Christophe nous conseille des skier bien à plat. En perdant de l'altitude les conditions de ski se dégradent mais ne sont jamais catastrophiques. La ballade reste très belle et nous retrouvons un vallon presque horizontal au niveau de la Gorge des Reculats. Nous devons rejoindre le village de l'Ecot par une piste en très légère descente.

Arrivés à Bonneval, nous prenons une bière à la terrasse de la pizzeria tenue par le gardien du refuge du CAF, lequel fait face à ladite pizzeria. Le parton évoque la vie des villages de montagne : 250 habitants à Bonneval. On parle du tourisme et du Tour de France qui est passé en 1998 à Bonneval en descendant de l'Iseran. Marcel engage subtilement, par la pensée et la parole, un mouvement tournant stratégique qui nous mène à Valfréjus

— Marcel : mais au fait, comment s'appelle ce village en face de Valfréjus ?

— Le patron (silence)...

— Marcel (voix douce, mais déterminée) la Norma peut-être ?

— Le patron (re silence)... puis : « vous aimez la Norma ?

— Marcel : c'est un beau pays !

— Le patron, regard perdu dans la contemplation des sommets qu'il connaît depuis toujours, impassible, cherchant la phrase qui lui permettra de remettre les chose en place car tout de même il ne faut pas confondre les torchons et les serviettes, et la trouvant enfin : « en tous les cas, le tour de France, il n'y passe pas, à votre Norma ! »

Ce soir, c'est Louis qui a décidé d'être l'homme du jour. Il a perdu ses clés de voiture et retourne son sac, le dortoir et la salle de bain pendant une heure. Il téléphone même au refuge Caron pour leur demander de garder les clés s'ils les trouvent (la gardienne ira regarder dans la chambre où nous avons dormi). Il les retrouve dans ses affaires de toilette. Quel farceur ce Louis !

Avant le repas nous allons faire un tour dans le vieux village. Les maisons de pierre ont toutes un balcon en bois comme dans le Queyras. On y entasse le bois et les bouses de vache qui y sèchent. A 18h arrive comme prévu Virginie, la compagne de Christophe. Moment important, Marcel rejette en arrière une mèche avantageuse et Christophe présente « Monsieur Marcel » Satisfaction de l'impétrant, qui avait averti de l'attention qu'il porterait à cet instant. Bernard a apporté deux bouteilles de champagne de la production de sa sœur en prévision de ses 50 ans qu'il fêtera en Août.



Au dîner, il y avait théoriquement une fondue, mais finalement personne n'en veut. Nous sommes à l'étage et devons appeler la serveuse en actionnant une grosse clarine accrochée à la balustrade. Philippe n'ose pas et préfère descendre l'escalier pour nous commander les desserts. Quelle classe ce Philippe !

Mercredi 22 Mars.

+1395 - 690



Nous avons bien dormi dans un dortoir assez chaud, de quoi oublier le refuge des Eco. Nous sommes tous passés à la douche, avec enthousiasme et délectation pour certains, avec un peu moins de conviction pour d'autres ... et nous sommes donc tous propres ou assez propres, le résultat étant au niveau de l'investissement ...

Le ciel est limpide et la température de -5° est idéale. La solution de monter par les télésièges a été abandonnée car elle nous obligeait à emprunter des pentes qui semblent assez chargées et donc potentiellement dangereuses.

Nous montons donc à ski et assez rapidement nous dominons Bonneval. L'écrivain, désireux d'agrémenter son futur récit de quelques images (le poids des mots, le choc des photos) mitraille pacifiquement la paysage. Acte délibéré destiné à fournir une anecdote au futur récit, moment d'inattention ou simple maladresse ? il laisse tomber son étui d'appareil, qui dévale la pente sans que rien ne puisse l'arrêter. Christophe part illico pour le rechercher, mais nous le voyons remonter bredouille et très légèrement essoufflé. En fait nous l'avons assez rapidement perdu de vue et Marcel laisse planer le doute sur le fait qu'il aurait aussi bien pu se cacher derrière un rocher et attendre quelques instants, histoire de donner le change. A la majorité cette hypothèse ne sera pas retenue mais comme dit la chanson, calomniez, « calomniez, il en restera toujours quelque chose ».

Après cet intermède qui vaudra à Clément d'être l'homme du jour (catégorie nigaud) nous prenons beaucoup d'images avec en fond l'Albaron.

Nous arrivons au refuge des Evettes à 11h30, l'horaire idéal pour saucissonner en toute quiétude et sans le moindre remord. Pour l'après midi, le groupe se sépare en deux : il y a ceux qui entendent profiter de la magnifique terrasse du refuge, dominant le cirque glacière et ceux qui pensent que les efforts de la matinée n'ont pas été suffisants et décident de partir en direction du col de la Disgrâce. La déontologie du reporter assermenté et dépositaire des



volontés supérieures du Comité m'interdit de citer des noms tout en laissant un espace de flou où pourraient se glisser quelques allusions, sans que cette pratique puisse véritablement faire jurisprudence (ce mot répugne au Comité). Il se pourrait que le guide ait fait partie de l'expédition car sinon aurait-il encore été le guide ? On imagine qu'un membre du staff ait du rester au refuge de même qu'une dame afin de montrer aux arrivants de l'après midi que notre groupe est à la fois divers et organisé. Il semblerait impensable qu'un fin connaisseur de la Maurienne n'accueille pas les randonneurs vespéraux et que ceux ci passent quelque temps au refuge dans l'ignorance des coutumes ancestrales et des stations les plus fameuses de la région ! Le Comité n'interdit pas de mentionner les pathologies dont sont parfois atteints les natifs des régions visitées car le Comité ne s'oppose pas à la diffusion du savoir, ni de la vérité pourvu que l'on sache reconnaître qu'il peut y avoir plusieurs vérités ... Le reporter pourra donc indiquer qu'en ce début d'après midi, certain habitant d'Annecy souffrait d'un début de conjonctivite doublé d'une certaine inclinaison à faire la conversation aux dames. Et comme le Comité n'a rien contre les sentences fortes, qu'il soit clairement dit que ceux qui partent sont ceux qui ne restent pas. Suivons les donc quand ils

s'éloignent sur ce long replat avant d'aborder la montée dans une chaleur assez prononcée. Qui sont ils ces quelques courageux, et ont ils vraiment démérité en s'arrêtant à 3100m, c'est à dire 150m en dessous du col ? N'ont ils pas le droit de souffler un peu et de se donner le temps d'apprécier une descente bien méritée ? Mais qui sont ils pour skier si magnifiquement chacun ouvrant la piste à tour de rôle ? Le vent effacera leur trace mais la montagne dans son silence gardera le souvenir de ces quatre anonymes, qui cet après midi sont venus communier avec elle dans l'ombre du Condor (nom du sommet sous lequel ils ont skié).

Au refuge des Evettes habite un couple avec un enfant de 6 mois et cela crée une ambiance un peu inhabituelle pour un refuge de montagne. Le repas est agréable, mais nous hésitons à aller nous coucher car le dortoir à l'air très froid (ce que confirme ceux qui, cet après midi y ont fait une courte sieste). Nous dormons à quatre en bas : Marcel contre le mur intérieur, Philippe contre le mur extérieur et entre les deux, Bernard et moi. Nous avons préparé nos lits très attentivement avec force couvertures bien bordées, bien tirées au carré et parfaitement parallèles. Quand Eliane rentre, elle éclate de rire et sort son appareil photo pour immortaliser cette image de quatre Dalton alignés comme des poireaux dans un refuge de Maurienne !



Jeudi 23 Mars

+1050 ; -1460

Le poêle soufflait

Les nuages filaient

Et sous le ciel d'argent

Nous partions en chantant

Ami de la poésie bonjour ! ces quelques vers nous seront un talisman et éloigneront les sombres présages de la météorologie nationale. Il fait encore assez beau ce matin et nous partons plein d'entrain et le corps léger car le petit déjeuner de ce matin (une tranche de pain d'épice et une portion de beurre) ne nous a pas alourdis. Nous descendons comme la veille sur le replat en dessous du refuge et



nous y cheminons encore plus longtemps car notre montée commence tout au fond. Au passage un lagopède mutus nous distrait : il se met sur un pointe, pour attirer notre attention loin du nid où sont vraisemblablement blottis ses petits. Par de longues traversées nous montons au dessus des séracs du glacier des Evettes. Nous sommes doublés par un skieur solitaire qui est monté ce matin de Bonneval. Les peaux de Louis se décollent et pendant que Christophe répare, Patrick passe en tête. Il fera tranquillement la trace jusqu'au col de la petite Muraille d'Italie et personne ne s'inquiète pour Louis qui nous rattrapera sans aucune difficulté. Passé le col nos trouvons une neige de rêve, froide, skiante et en pente assez douce. Les cris de joie fusent et Virginie retrouve un tonus légèrement entamé par la montée sous le soleil. Heureusement que ce passage nous a requinqué car la montée qui nous attend est un couloir à 30° que nous devons gravir skis sur le dos. Patrick ouvre à nouveau jusqu'au Col du Colorin, suivi de Virginie et Philippe. Une discussion s'engage pour savoir qui contribue à la trace : le premier certainement, qui fend la neige, le second qui la tasse et le troisième qui la parachève selon Philippe. Ceux de derrière ne prennent pas part à la polémique, ils se contentent de monter « les doigts dans le nez », « mais sans les gants » se croit d'ajouter Marcel. Le Comité décide d'attribuer le titre d'homme du jour à Patrick pour avoir magnifiquement

tenu son rôle « d'adjoint au guide en terre inconnue ». Nous dormons au refuge d'Averol. Nous apprécions son salon de lecture et sa salle commune dans laquelle un cloison intérieure délimite un espace très chaud autour du poêle. Seules les toilettes sont très rustiques, mais tout de même on n'est pas à St Trop !

Vendredi 24 Mars

Levés à 6 heures pour un départ à 7 heures en direction du Col d'Arberon. Il s'agit 'un aller retour que nous ferons malheureusement sous la neige. Il y a un peu de vent, mais finalement, c'est acceptable. A la descente nous skions dans la poudreuse. Nous ne sommes pas montés pour rien. De retour au refuge, nous retrouvons Eliane et Virginie. Christophe nous offre une excellente omelette : nous en avons envie depuis le début, mais l'occasion ne s'en était jamais présenté.

L'après midi, nous retournons à Bonneval par une

piste très plate. Une légère neige nous accompagne, histoire de laisser dans nos têtes un souvenir de montagne en hiver.



Merci à la Maurienne

*Pour un coup d'essai, ce fut un vrai coup de maître.
De ce pays nous n'avons vu que le début
Si Dieu le veut un jour peut être
Nous irons voir plus loin la trace qui continue ...*